

<http://divergences.be/spip.php?article4702>



Quand la judéité signifie génocide

- La Question Juive -

Date de mise en ligne : lundi 10 août 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [JewishCurrents](#)

9 avril 2026

Le philosophe Elad Lapidot explique comment notre compréhension de l'antisémitisme évolue à une époque où Juifs et sionisme ont été confondus

[http://divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH225/csm_elad-lapidot_c774d62bdb-be3ae.jpg]

Elad Lapidot

Qu'arrive-t-il au concept d'antisémitisme dans un environnement où les gens détestent de plus en plus les Juifs et non pour qui ils sont, mais pour ce qu'ils font ? Que pourrait signifier "combattre" l'antisémitisme dans l'ombre de l'impunité israélienne et du pouvoir sioniste, surtout quand Israël et les dirigeants officiels de la diaspora juive insistent sur le fait que l'État juif et le peuple juif sont une seule et même personne ? Pour répondre à ces questions, nous avons parlé à Elad Lapidot, un philosophe juif né à Jérusalem et vivant en Europe, où il est professeur d'études hébraïques à l'Université de Lille, en France, et le directeur du Centre berlinois pour la diaspora intellectuelle. Le livre de Lapidot (*Jews Out of the Question* : Les Juifs en dehors de la question) explore le paradigme raté de l'anti-antisémitisme, qui, selon lui, a vidé la judéité de son sens en définissant l'antisémitisme comme toute discussion ou perception de caractéristiques juives partagées, qu'elles soient religieuses, culturelles, ou politique.

Cette discussion a eu lieu en août de l'année dernière, comme toile de fond pour un prochain essai explorant le concept d'antisémitisme à la suite de l'amalgame réussi entre les communautés juives sionistes et Israël. Mais comme la publication des fichiers Epstein, le début de la Guerre d'Iran, et l'intégration de figures de droite comme Tucker Carlson a accéléré l'antijuïté dans la sphère publique, nous avons décidé de publier la conversation, avec des mises à jour mineures. Lapidot y soutient que nous ne pouvons plus nier la manière dont le judaïsme a été englobé par un sionisme génocidaire. Mais plutôt que de tomber dans le désaveu, Lapidot affirme la possibilité d'une transformation.

Daniel May : Dans la préface de votre livre *État des autres : Levinas et Israël décolonial*, vous écrivez, "Le centre de la catastrophe en cours n'est pas l'antisémitisme, si ce terme signifie, comme il se doit, le racisme antijuif, l'attribution de vices imaginaires à des individus en raison de leur ascendance juive. Le sentiment antijuif croissant d'aujourd'hui serait mieux décrit comme de l'antijudaïsme, ou de l'antijuïté, qui est une hostilité à ce que font réellement les Juifs en tant que tels. Mais la crise profonde de l'heure ne découle pas principalement des sentiments envers les Juifs. Cela découle plutôt de ce qui se fait actuellement au nom du judaïsme."

Il y a beaucoup à décortiquer dans cette affirmation, qui est extrêmement utile mais aussi extrêmement provocatrice. Commençons par là.

Elad Lapidot : L'argument que j'essaie de faire valoir est que la crise actuelle ne concerne pas principalement l'hostilité envers les Juifs, mais les transformations au sein du judaïsme en tant que formation politique. Je commencerai par une anecdote : mon partenaire et moi faisons récemment une randonnée sur un sentier international en Espagne. Les gens qui se croisaient sur le sentier se disaient bonjour dans différentes langues. Je plaisantais sur la possibilité de dire "shalom" aux gens.

Et il est immédiatement devenu clair pour nous deux qu'aujourd'hui dire "shalom" serait provocateur. Je pensais à la façon dont le mot "shalom", qui est un joli mot, un mot de salutation, d'ouverture, de paix, est devenu en quelque sorte un marqueur de haine. Et puis je me suis rendu compte qu'il y avait un processus différent mais comparable avec le mot "heil." En allemand, cela signifie essentiellement sainteté, paix, salubrité, bonnes choses. Mais c'est devenu le mot pour le mal. Vous ne le prononceriez pas aujourd'hui, en Allemagne ou ailleurs. Et la comparaison entre ces deux mots était très lourde, mais elle était là. Ce n'était pas un processus intellectuel. C'était une sorte de sentiment instinctif.

Arielle Ange : Quand j'ai publié une pièce concernant la nécessité de nouvelles institutions juives, je n'étais pas préparé, honnêtement, à la mesure dans laquelle le sentiment antijuif allait revenir à la position selon laquelle le judaïsme, et donc le projet de construire une vie juive communautaire est en réalité indéfendable. Cela me semble nouveau. Les gens disent souvent aujourd'hui que l'idée d'élection est au cœur du judaïsme, et que par conséquent le judaïsme et le sionisme partagent la même racine, et qu'on ne peut pas réellement les séparer.

EL : Le nationalisme juif est né en relation avec l'antisémitisme, au même moment. L'antisémitisme racial était une réaction à quelque chose de réel qui s'est produit pour les Juifs dans la modernité, connu sous différents noms : émancipation, assimilation, modernisation. Selon ce cadre, les Juifs peuvent être Juifs chez eux, mais en public, il n'existe pas de "juif", il n'y a aucune signification politique à être juif. Nous sommes tous citoyens. L'antisémitisme est une réaction à cela ; il apparaît précisément au moment où les Juifs cessent d'agir en tant que Juifs afin de renforcer une qualité innée, quelque chose d'essentiel, quelque chose à l'intérieur d'un Juif qui va au-delà de ce qu'il fait ou dit, comme la race.

Le sionisme apparaît, au moins en partie, comme une réaction voire une appropriation de l'antisémitisme. Pour donner un sens à leur identité juive pendant l'émancipation, même s'ils ont cessé de faire des choses juives, les Juifs ont commencé à se comprendre non pas comme une religion, mais en tant que nation qui s'alignait quelque peu sur les classifications raciales des antisémites et répondait à leur rejet par la séparation. Dans ce contexte, des notions telles que "le choix", qui fonctionnaient auparavant dans un cadre théologique ou rituel, peuvent être réinterprétées dans un registre national moderne.

Ce que l'on appelle l'*antisémitisme basé en Israël ou antisionisme* est une appellation erronée dans le sens où, dès le début, c'est de l'hostilité contre un projet politique explicitement juif qui est mis en scène, géré, façonné et constitué comme un projet juif, et qui, à ce jour, nous le comprenons tous, a été largement adopté dans le monde juif. Bien sûr, nous devons alors nous demander : dans quel sens Israël est-il un projet juif ? Est-ce continu ou discontinu avec ce que nous appelions "juif" jusqu'au XIXe siècle ? Cela devient encore plus compliqué parce que la première génération de sionistes, du moins formellement, a adopté la laïcité. Mais ce que nous vivons depuis les années '90, c'est une revalorisation de la religion dans le projet sioniste. Il devient donc difficile de savoir dans quel sens nous pouvons encore faire cette distinction entre un programme religieux et un programme nationaliste.

AA : Il y a aussi une façon d'argumenter, d'un autre côté, que le projet d'Israël est essentiellement un projet d'assimilation à l'ordre mondial occidental qu'il n'y a rien d'intrinsèquement juif dans ce que fait Israël, et qu'il s'agit en réalité d'une assimilation dans un cadre colonial. Mais alors, bien sûr, il y a une façon de lire cela qui est très directe : c'est ce que font les Juifs dans le monde. Juifs laïcs, Juifs religieux, Juifs culturels, toutes sortes de Juifs.

EL : Tu as tout à fait raison. C'est la stratégie que nous, de gauche juive, avons utilisée pendant longtemps, pour dire que le judaïsme a été colonisé et que les sionistes sont des antisémites juifs, en ce sens qu'ils rejettent ce que rejettent les antisémites : le juif diasporique, exilique et "parasitaire" et veulent plutôt devenir de véritables Européens. Mais quand tant de gens qui se disent juifs font des choses avec lesquelles nous avons un problème et les appellent "juives", nous ne pouvons pas simplement les rejeter, ou prétendre que ce n'est pas du vrai judaïsme. Si vous regardez les statistiques, du moins en Israël, le soutien à Netanyahu et à la guerre de Gaza, y compris les

déclarations génocidaires les plus racistes, est corrélé à la façon dont les gens sont religieux – les plus religieux, plus c'est solidaire. Il y a eu des moments où l'on pouvait s'attendre à ce que les communautés Haredi n'aillent pas à l'armée, ne célèbrent pas Yom Ha'atzmaut, le Jour de l'Indépendance, et ne parlent même pas hébreu. Et ça a changé.

DM : J'ai écrit à propos du enchevêtrement fatal du sionisme et du judaïsme après des attaques contre des employés de l'ambassade israélienne à Washington et un rassemblement d'otages à Boulder. Et une critique centrale que j'ai entendue à propos de cet article est "Quelle différence cela fait-il ?" Si les Juifs sont attaqués parce qu'ils sont liés à un État qui fait toutes ces choses horribles, dans un environnement où le judaïsme et le sionisme sont étroitement liés, ils sont néanmoins toujours attaqués parce qu'ils sont juifs, n'est-ce pas ?

Il y a un parallèle si l'on considère quelque chose comme l'antijudaïsme chrétien primitif. Il y a eu des attaques contre les Juifs pour avoir refusé Jésus, ce qui était quelque chose de concret que les Juifs ont réellement fait. En d'autres termes, l'antijudaïsme peut toujours être quelque chose que nous voulons condamner comme étant mauvais, même s'il n'est pas strictement antisémite.

EL : Eh bien, je pense que le contenu de la critique fait une énorme différence : si la critique n'a rien à voir avec ce que vous faites ou ne faites pas, cela pourrait être un préjugé ou du racisme. Mais vous ne pouvez pas dire que c'est illégitime si c'est quelque chose que vous faites. Nous devons séparer les formes de critique, bien sûr. Tuer des gens, quel que soit le contexte, je serai contre. Mais le contenu de la critique doit être abordée. Même en ce qui concerne les pratiques de longue date telles que la circoncision, la critique peut être interprétée comme un engagement plutôt que comme un préjugé. C'est le début d'une conversation.

Ici, nous ne parlons pas de circoncision, mais de génocide à Gaza. Et je pense qu'aujourd'hui, nous arrivons peut-être à la fin de la possibilité de dire : « Je suis juif, mais je n'ai rien à voir avec Israël. » Il existe un État qui commet des actes horribles au nom du judaïsme. Maintenant, si quelqu'un découvrait, par exemple, que votre grand-père était juif, et commençait à vous interpellé au sujet de Gaza, cela s'apparenterait à du racisme, car cela n'a vraiment rien à voir avec vous. Mais si vous vous identifiez comme juif et que vous agissez en tant que tel dans le monde à un moment où l'identité juive est utilisée pour perpétrer un génocide, alors vous ne pouvez pas prétendre qu'il est antisémite ou raciste de vous y associer, car c'est vous-même qui vous y associez. En tant que Juifs, nous sommes aujourd'hui appelés à prendre position.

DM : C'est exactement ce à quoi nous essayons de faire face. Hannah Arendt avance cet argument dans **Les Origines du totalitarisme** : l'antisémitisme moderne devait s'accrocher à quelque chose qui se passait réellement. Si l'on comprend l'antisémitisme comme une exagération du pouvoir juif jusqu'à en faire une force mythique, comment reconnaître ce qui relève du mythe ou du mensonge à une époque où le pouvoir juif est immense ? Comment parvenez-vous à faire la part des choses alors que certains aspects du mythe antisémite semblent trouver une confirmation dans la réalité actuelle ?

EL : C'est pourquoi je m'intéresse à la manière dont les clichés antisémites, même lorsqu'ils revêtent une dimension raciale, s'inscrivent dans une longue tradition d'antijudaïsme. Comme tu l'as dit, Daniel, on peut faire remonter l'antisémitisme à l'idée antijuive selon laquelle les Juifs seraient les meurtriers de Dieu, ce qui a des implications théologiques, les Juifs ayant refusé de reconnaître Jésus comme Dieu.

Comment comprendre la réaction juive ? Pendant la guerre, on a vu des images d'enfants portant la kippa qui détruisaient l'aide humanitaire destinée à Gaza. Le judaïsme est mobilisé pour commettre des atrocités, tandis que, dans le même temps, le Premier ministre israélien vante les tactiques de Gengis Khan plutôt que celles de Jésus-Christ. Les Juifs endossent activement le rôle du barbare antichrétien, pour ainsi dire – ils jouent un certain rôle qui leur a été attribué.

AA : C'est assez psychanalytique. Cela me rappelle le concept de compulsion de répétitionâ€”un désir inconscient de revenir ou de reconstituer un événement ou une relation douloureuse. Les Juifs se mettent en mesure de reconstituer l'expérience d'être des objets de colère antisémite en assumant le contenu de ces douloureuses accusations, en les étayant.

Alors, que faisons-nous ? Si nous parlons de quelque chose qui est devenu ancré dans le judaïsme, alors le projet de reconquête du judaïsme lui-même est-il fondamentalement erroné ? Où cela nous mène-t-il ? Et comment pouvons-nous parler de l'antisémitisme d'une manière qui soit réellement responsable de la réalité de ce qui se passe, sans pour autant ignorer tout comportement antisémite ou antijuif ?

EL : Je pense qu'il faut tout d'abord mettre de côté la question de l'antisémitisme. Je suis désolé de pousser à nouveau cette comparaison, mais je pense que nous y sommes : il y avait de l'anti-germanismeâ€”même les Juifs ont été attaqués parce qu'ils étaient Allemands. Et bien sûr, nous devrions le condamner. C'était un problème. Mais ce n'est pas le cas le problème, et ce n'est pas notre problème. Notre problème est que le judaïsme est aujourd'hui devenu pour certains groupes une idéologie du génocide. Nous devons y faire face maintenant ; toute compréhension morale du judaïsme nécessite une réponse immédiate à cela. Travaillez-vous pour mettre fin au génocide ? Et que fais-tu pour l'arrêter ?

Peut-être qu'une réponse à cela serait de dire : "Je renonce au judaïsme, je deviendrai catholique ou musulman ou autre." C'est toujours une déclaration sur le judaïsme, et je la respecte, mais je ne pense pas que ce soit la bonne stratégie. Je pense qu'au sein du judaïsme, historiquement, il y avait des stratégies plus puissantes. Je retourne à, "Donne-moi Yavneh."

Dans cette histoire d'origine du judaïsme talmudique, le rabbin Yohanan ben Zakkai rompt avec les biryonim â€”les défenseurs militants de Jérusalem qui lient le judaïsme à une logique de souveraineté et de violenceâ€”et choisit une autre voie. Au lieu de préserver l'ordre politique, il demande au général romain Vespasien Yavné et ses sages, créant ainsi les conditions d'un judaïsme reconstruit autour de l'étude plutôt que de l'État. Les rabbins ont compris que certains moments nécessitent une réinvention radicale. Bien sûr, ce n'est pas une comparaison directe car nous ne sommes pas assiégés par les Romains, nous sommes Rome ; nous sommes, structurellement parlant, alignés sur le pouvoir impérial. Pourtant, je pense que c'est inspirant, car c'est un exemple d'agir dans le cadre de la tradition, tout en la remodelant fondamentalement. Je ne sais pas à quoi cela devrait ressembler, mais nous vivons un moment historique de cette ampleur, qui nécessite quelque chose comme cela. Peut-être avons-nous même besoin d'un nouveau nom en tant que Juifs.

La tradition recèle en elle-même des ressources très puissantes pour une réinvention radicale, et nous avons besoin de ces ressources en ce moment. La question n'est pas de savoir si une telle réinvention est nécessaire, mais quelles formes institutionnelles, linguistiques et politiques elle pourrait prendre aujourd'hui.

DM : Je voudrais revenir au premier point que vous avez soulevé, à savoir que l'antisémitisme et l'antijudaïsme ne sont pas notre problème. Je pense que politiquement, ils le sont. D'une part, "la montée de l'antisémitisme" est devenue une histoire tellement acceptée parmi le courant dominant juif et qui se répercute sur l'élite non juive au sens large, dans les médias et politiquement. D'un autre côté, nous assistons à la montée en popularité d'une droite réellement antisémite. Je ne pense donc pas que nous puissions simplement dire que ce n'est pas notre préoccupation, car je pense que cela doit l'être.

EL : Bien sûr, nous ne pouvons pas ignorer l'antisémitisme, et il existe différentes manières de l'aborder. Pour moi, la stratégie la plus efficace a été de montrer que ce qui est présenté aujourd'hui comme de l'anti-antisémitisme est fondamentalement le nouvel antisémitisme.

Dans les années 1930, l'antisémitisme était enraciné dans le fascisme, le nationalisme, le chauvinisme et le racisme et cela était utilisé pour opprimer les Juifs. Aujourd'hui, les agents de l'anti-antisémitisme adoptent des idéologies similaires, mais au nom des Juifs. Quand Trump interdit aux immigrants ou attaque les universités, ou lorsque l'AfD [parti allemand de droite] dit, "Nous limitons les immigrants musulmans au nom de la protection des Juifs," Le judaïsme devient le symbole du nationalisme, du racisme. Historiquement, l'antisémitisme était ancré dans une vision du monde plus large qui revient aujourd'hui, mais qui a plutôt pris le nom du Juif non pas comme un adversaire, mais comme un symbole. Et c'est quelque chose qui génère une haine envers les Juifs, évidemment.

Je trouve louable que des militants de solidarité pro-palestiniens insistent pour dire : "Ce n'est pas contre les Juifs. Nous sommes solidaires des Juifs et contre l'antisémitisme." Chaque fois que je l'entends, je me dis : "Wow. Je trouve remarquable qu'ils continuent d'insister sur cette distinction. Je ne sais pas si je serais si fort."

DM : De plus en plus de gens disent "Putain. On ne va plus dire ça. Nous avons terminé. Le judaïsme est ce que fait le judaïsme, et ce que fait le judaïsme, c'est le sionisme, et ce que fait le sionisme, c'est nous exterminer."

AA : Le prolongement naturel de cela est le suivant : quiconque veut être juif dans quelque sens que ce soit est essentiellement un sioniste. Je comprends exactement d'où cela vient, mais je ne trouve pas du tout que ce soit une tendance utile dans le mouvement au sens large.

EL : Eh bien, c'est exactement le but : ce qui est créé avec cette fausse lutte contre l'antisémitisme, c'est une nouvelle vague d'antisémitisme. Et ce que nous faisons, c'est essayer d'agir contre l'antisémitisme en adoptant une nouvelle performance du judaïsme solidaire de ceux qui sont faibles et réprimés ou victimes de génocides et une performance qui n'est pas alignée avec les pouvoirs qui l'utilisent cyniquement "la lutte contre l'antisémitisme" pour justifier les politiques génocidaires.

Il y a ici une distinction à faire : lutter contre l'antisémitisme peut impliquer de lutter contre les préjugés à l'égard des Juifs. Mais combattre l'antijudaïsme, qui, nous le reconnaissons, a un sens, ce n'est pas combattre les préjugés : cela implique de changer le judaïsme ou d'insister sur ce que devrait être le judaïsme : un judaïsme qui n'est pas l'idéologie du pouvoir oppressif de l'État, mais aligné sur ceux qui y sont soumis.

DM : Donc, en bref : on ne peut pas avoir une approche significative de l'antisémitisme au sein d'un judaïsme sioniste.

EL : C'est en quelque sorte l'essentiel. Le sionisme, tel qu'il se concrétise dans l'État d'Israël actuel, ne s'oppose pas à l'antisémitisme, car il reproduit sa propre forme de racisme juif.